
Des gens drôles

Collection « Face B »

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Erwan Desbois

Correction d'épreuves Hervé Delouche

Design couverture Lucien de Baixo

Mise en pages intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-72-9

Diffusion / Distribution Cedif / Pollen

© Playlist Society, 2023

35 rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

www.playlistociety.fr

Des gens drôles

Entretiens avec **Michel Hazanavicius, Sophie Letourneur, David Marsais (Le Palmashow), Émilie Noblet, Jean-Pascal Zadi, Judith Davis** et **Florent Bernard (FloBer)**

Postface par **Martin Jauvat**

Textes et entretiens par **Lucile Commeaux, Adrien Dénouette, Quentin Mével, Guillaume Orignac** et **Théo Ribeton**

acrif



île de France



Ce livre est édité en collaboration avec l'Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France. L'Acrif réunit 68 salles de cinémas franciliennes autour de deux dynamiques : les films et les salles. L'association coordonne le dispositif scolaire Lycéens et apprentis au cinéma en périphérie parisienne. L'Acrif est soutenue par le CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée), le Conseil Régional d'Île-de-France et la Drac Île-de-France.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

7 INTRODUCTION

Le Pari

19 ENTRETIENS

19 Michel Hazanavicius, le temps du gag

47 Sophie Letourneur, le burlesque ordinaire

67 David Marsais (Le Palmashow), au service de la blague

93 Judith Davis, la comédie humaine

113 Jean-Pascal Zadi, tout simplement mordant

131 Émilie Noblet, comédie buissonnière

149 Florent Bernard (FloBer), rupture comique

173 POSTFACE

L'art du dialogue, par Martin Jauvat

Introduction

par **Lucile Commeaux**

Le Pari

Redoutable est l'exercice, incertaine est la réussite. Si la comédie attire les foules les plus compactes et les plus enthousiastes – 9 des 10 films français ayant eu le plus de succès dans l'histoire du box-office national sont des comédies –, elle apparaît pourtant comme une forme fragile, dont on ne peut jamais prédire la réussite, et qui inquiète ceux qui s'y frottent. Une inquiétude fondamentale, passionnante et dynamique, qui rassemble sans doute les cinéastes interrogés dans ce livre.

Ces sept réalisatrices et réalisateurs, qui livrent ici idées et méthodes, font des films fort différents : récits personnels (des vacances en couple pour Sophie Letourneur, le divorce des parents pour Florent Bernard), formes compliquées (un film sur un film d'horreur adapté d'un autre film pour Michel Hazanavicius), personnages absurdes et irrévérencieux comme les benêts sublimes du Palmashow, ou politiquement concernés comme chez Judith Davis, vrai-faux documentaire avec Jean-Pascal Zadi... Certains s'inspirent des grands classiques français – Louis de Funès, le Splendid, les sketches de Canal Plus de la grande époque, les Nuls et les Inconnus –

ou de films américains devenus des références absolues pour toute une génération – ceux de Judd Apatow en tête, mais aussi des frères Farrelly, ou avec Will Ferrell et Adam Sandler. Les uns regardent volontiers vers des sous-genres connus, tels que la comédie romantique ou celle de remariage, tandis que d'autres les subvertissent, à l'image d'Émilie Noblet avec la comédie d'école.

Ces sept entretiens dessinent un paysage complexe et contrasté, celui de la comédie d'auteur, une forme qui ne doit pas être entendue en opposition avec le film populaire – préoccupation essentielle qui émaille les réflexions de chacun, de manière singulière. Cette question de faire rire le plus grand nombre, qui peut paraître évidente et implicite au premier regard, appelle en réalité un profond travail réflexif. Ces auteurs et autrices pensent ce qu'ils font, et offrent des pistes, pour comprendre la fabrique du rire au cinéma.

D'OÙ ON VIENT

Au cœur de ce livre se trouvent de grands écarts. Chaque cinéaste propose sa propre approche de la comédie : Michel Hazanavicius, réalisateur multiprimé, détenteur d'un Oscar pour *The Artist* (2011) et auteur

de la franchise *OSS 117*, à la fois prisée du public et des cinéphiles, qui fait figure au sein de notre corpus de grand aîné, est capable de mobiliser des moyens importants pour réaliser ses films ; Sophie Letourneur filme via des dispositifs hyper légers, en très peu de temps et avec très peu de budget ; Émilie Noblet est issue de la Fémis, la plus prestigieuse école de cinéma française ; Judith Davis a fait ses armes au théâtre au sein de pièces exigeantes ; les humoristes bricoleurs du Palmashow viennent de la télévision ; Florent Bernard, connu sous le nom de FloBer, est une figure phare de la génération YouTube et des podcasts ; tandis que Jean-Pascal Zadi pratique un humour féroce et politique. Autant d'artistes entre lesquels il semble y avoir plusieurs mondes.

Ces auteurs et autrices sont arrivés à la comédie par de multiples chemins, à la fois déterminés par leurs origines sociales, leurs parcours scolaires et intellectuels, et leur positionnement dans l'économie rigide du cinéma subventionné. Si chacun décrit un cheminement sinueux et personnel, tous se retrouvent *in fine* animés par la même préoccupation, celle de rassembler des gens dans une salle obscure et les faire rire. « De Hegel à *Friends* », dit Judith Davis, traçant ainsi une palette référentielle gigantesque.

Un des lieux primitifs, c'est la scène : celle du théâtre ou celle du *comedy club*, importé des États-Unis, tel celui de Jamel, cité régulièrement comme inspiration, et qui a fonctionné comme un creuset pour toute une nouvelle génération d'humoristes. Lieu nu de la représentation de soi, lieu test, où se travaille en direct le rapport au public : ça passe ou ça casse. De ce point de vue, la télévision en constitue une forme de prolongement : le plateau de télé, l'émission de variétés, celle importée par Canal Plus, s'inspirant largement des *late-shows* américains, offrent un laboratoire connexe, où on se rencontre, où on écrit, où on joue. La télévision c'est aussi le support où on regarde les vieilles comédies. La télévision où on fait parfois ses armes, dans une économie de peu de prises. La télévision dont la vidéo, le clip, le podcast sont aussi des prolongements contemporains, lieux populaires d'élaboration de formes courtes.

Il est aussi intéressant de constater à quel point Louis de Funès, dont le génie burlesque, toujours d'actualité, a nourri toute une génération qui a vu ses films dans l'enfance, est cité au même niveau que l'Américain Judd Apatow, cinéaste contemporain, dont les longs-métrages s'affirment comme des modèles, au point d'influencer les thématiques et les scènes des productions françaises, comme dans *Les Vedettes* (2022), où les

antihéros du Palmashow sont vendeurs dans un magasin d'électroménager, tel Andy Stitzer, interprété par Steve Carell, dans *40 ans, toujours puceau* (2005).

QUI ON EST

La comédie, qui semble a priori projetée vers le dehors, à la rencontre de l'autre et de son rire, est paradoxalement une forme profondément ancrée dans le récit de soi. Comme dans un seul en scène, l'auteur s'y expose plus ou moins directement, et prend le risque de l'échec et de la honte. C'est le cas tout d'abord de ceux qui, jouant dans leurs propres films, engagent jusqu'à leur corps. Dans *Tout simplement noir* (2020), Jean-Pascal Zadi joue JP, une projection de lui-même, à travers laquelle il bouscule littéralement dans le processus ses idées reçues, ses parents, son nom, et ses origines. Sophie Letourneur travaille une matière autobiographique qu'elle accumule au gré de sa propre vie, jouant et donnant à jouer des dialogues prélevés dans son quotidien. Réaliser une comédie engage, à moins qu'elle ne présuppose une certaine manière d'être au monde. Letourneur parle de « point de vue naturel sur les choses », comme s'il suffisait d'écouter le monde pour entendre ce qu'il a